

ANNALES  
DU  
MAGNÉTISME ANIMAL.  
N° XL.

---

ANALYSES D'OUVRAGES,  
THÉORIES, etc.

---

*Suite du rapport d'observations faites sur une  
somnambule magnétique, par M. Mouil-  
leseaux.*

LA science est infuse dans tous les hommes, son développement tient aux circonstances; la conviction intime d'une vérité quelconque est cette science; son aperçu lumineux nous paraît être une réminiscence; sans cette condition rigoureuse, il n'y a point de vérité, point d'évidence. Je demande s'il y a beaucoup de partisans du magnétisme qui aient rempli cette

condition ? Les circonstances qui développent la science ou la conviction, sont la réflexion et la communication ; il faut donc participer pour s'éclairer, et s'interroger pour se convaincre. Cela ne convient guère à notre orgueil, à nos passions. Pourquoi convient-il mieux de croire , sans être convaincu ; de vouloir, sans connaître la valeur, l'usage de la volonté ? C'est cependant de cette inconséquence que dérivent les malentendus sur les principaux principes du magnétisme, ainsi que le découragement, le discrédit qui s'ensuivent. On a poussé le délire jusqu'à imaginer que la volonté était l'action elle-même du magnétisme. En appréciant ainsi ce stimulant, n'est-ce pas du rapport qui est entre nous et cette action insigne, en substituer la cause à l'effet ? Une telle pétition de principe ne peut qu'égarer ; mais elle séduit dès qu'elle favorise le besoin téméraire, que l'on se fait de s'emparer audacieusement de cette action pour satisfaire à l'espoir de la maîtriser. Si l'on voulait bien réfléchir à l'espèce de pouvoir qu'aurait la volonté, si elle était véritablement l'agent impérieux efficient du magnétisme, qui ne serait effrayé d'en jouir, ainsi que de s'y soumettre ? Heureusement l'expérience nous prouve tous

les jours que la volonté qui donne lieu, il est vrai, à des effets étonnans, et que l'on croit être le seul, le véritable agent, parce que l'on n'en employe et que l'on n'en connaît pas d'autre, est tout aussi souvent insuffisante ou de nul effet; il ne faut donc pas tout en présumer, ni se prévaloir de l'illusoire solution de cet intéressant problème qui ne cesse d'exercer en vain les meilleures têtes; il ne suffit pas de trancher ainsi ce nœud gordien, c'est avec des preuves qu'il faut le développer. On ne saurait assez déployer de ressources pour dissuader ainsi que pour disculper de ce prestige. Ramenons donc la volonté humaine au niveau de l'homme; dépouillons-la d'une toute-puissance qui n'appartient qu'au Tout-Puissant; reconnaissons que cette faculté de l'ame est, comme ses autres facultés, toute subordonnée au divin, au moral, et trop souvent au physique. Croyons que la volonté, quelque puisse être sa puissance, bien aveugle, bien cachée pour nous, n'est, relativement au magnétisme, que la détermination, l'intention de notre libre arbitre; que cette intention, par un intermédiaire qui y est propre, et qui afflue et efflue continuellement de notre constitution, parvient par l'analogie à

l'être qui en est l'objet , et y agit selon la fa-  
 veur ou l'opposition des circonstances qui se  
 rencontrent, lesquelles, inappréciables à notre  
 pénétration, peuvent être opiniâtres ou abso-  
 lument invincibles, et mettre en défaut nos  
 efforts, quels que soient leur appui, leurs mo-  
 tifs et leurs lumières. Convenons que ne pou-  
 vant savoir quand notre volonté sera ou ne  
 sera pas efficace, ni empêcher ni vaincre sa  
 pullité fortuite, nous ne pouvons lui assigner  
 ni vertu, ni terme, ni mesure propres à opé-  
 rer les prodiges qu'on lui attribue.

Il y aurait sans doute des éclaircissemens à  
 donner sur cet intermédiaire, source de l'ins-  
 tinct de ce fluide universel, dont l'impressibi-  
 lité adjoint à ses propriétés naturelles celles  
 qui lui sont imprimées par l'intention ; sur  
 cette analogie qui effectue la correspondance,  
 et fait passer d'un corps à l'autre une influence  
 qui opère d'une manière plus ou moins effi-  
 cace et chanceuse sur l'être auquel elle est  
 dirigée ; et sur l'action qui, dégageant l'ame  
 et l'instinct de leurs obstacles ordinaires, leur  
 procure l'entier, le parfait exercice de leurs  
 facultés. Ce serait entrer dans des détails sur  
 le fluide, sur l'action magnétique, sur le som-  
 nambulisme, et nous écarter de l'objet dont

il est ici question. Revenons donc à la volonté, et puisqu'il est de toute notoriété que nous opérons des effets auxquels nous ne songeons pas et que nous sommes journellement surpris de cette rebellion qui nous dérouté, nous rebute, au moment même où notre fantaisie ayant été satisfaite, une fausse lueur de puissance nous éblouit et nous abuse ; ne disons plus que la volonté est l'action magnétique ; mais comme elle est cependant un principe d'action ; comme elle modifie, dirige, donne de l'activité au magnétisme ; comme elle produit bien certainement des effets déterminés, selon que le magnétisme a disposé les voies, ou lorsqu'il a amené une évidence certaine pour l'application de la volonté, poursuivons-en l'examen.

En considérant la volonté comme résolution, comme intention, elle est bien sûrement indispensable pour magnétiser ; elle est l'enjeu que l'on met à la loterie, sans lequel on ne peut y gagner. J'ajouterai, pour suivre cette comparaison, qui, quoiqu'elle ne fasse pas raison, est plus lumineuse que ne pourrait l'être une page de commentaire, qu'il y aurait de l'absurdité à vouloir gagner à cette loterie sans y mettre, c'est-à-dire, sans donner à notre

volonté le caractère que comporte son emploi dans le magnétisme. Il n'est pas douteux que ce ne soit une intention de bien faire ; on est d'accord là-dessus : mais si l'on considère cette intention comme volonté qui commande, qui subjugue, ou bien comme volonté qui désire, qui aspire, les avis sont encore partagés, et tirent à conséquences. La volonté qui commande a des inconvéniens ; celle qui désire n'en a point. *La volonté* proprement dite, pour la distinguer du désir, a plus d'inclination pour le mal que pour le bien ; elle est inconstante, versatile, toujours prête à se révolter, à se soustraire à toute dépendance, à toute opposition ; pense d'une façon, agit d'une autre ; se laisse séduire par les passions, amollir par les sens ; s'emporte à la curiosité, néglige les dangers et s'expose au repentir. Voilà, au vrai, le mobile dont on constitue, dont on profane le magnétisme ; sous tous les aspects, la volonté sans correctif, en est une solution bien infidèle, bien inculpante. Après avoir exposé son pouvoir comme exagéré, comme illusoire, il n'est pas moins évident qu'il faut encore lui substituer pour son emploi l'acceptation de l'intention, l'acceptation du désir, et en rejeter absolument tout ce qu'elle a d'impé-

ratif; car lorsque des circonstances rendent celle-ci légitime ou nécessaire, comme précisément indiquée ou prescrite, dès lors cette volonté n'est plus absolue, puisqu'elle n'a qu'une exécution assujétie et éclairée. La volonté soutient encore moins la comparaison avec le désir; le parallèle la rend même tout à fait impropre et reprochable.

En effet, la volonté, toute égoïste, tient de l'esprit; le désir, tout affectueux, part de l'ame; la volonté superbe veut opérer, le désir circonspect veut obtenir; la volonté est une présomption de puissance, le désir est le sentiment du besoin; la volonté est un mouvement prompt, impatient, le désir est calme et réfléchi; la volonté s'abuse et se rebute, le désir espère et persévère; la volonté a sans doute de l'énergie, le désir est aussi ardent, véhément, et d'autant plus, qu'il est toujours propice, résigné et sans remords; la volonté semble être l'esclave, l'organe de la matière, le désir est l'interprète du cœur; la volonté révolte, veut asservir, le désir engage, persuade, fléchit; quand on commande ou que l'on exige, on ne peut qu'être obéi ou contenté; quand on désire, c'est d'un bienfait que l'on est ému, on envie la puissance de pouvoir

l'accorder ; voilà les caractères du désir, voilà bien sûrement ceux d'un bon magnétiseur, et non pas ceux de la volonté.

Ma somnambule ne m'a pas laissé m'abuser à cet égard ; si j'eusse été un *volontaire*, elle m'en aurait dissuadé. ( Un *volontaire* est la dénomination dont on ridiculise les partisans outrés de la volonté ). Je la fis voir dès sa troisième crise, le 20 octobre 1785, à M. le comte Lutzelbourg, chef de la Société ; à M. Flachon de la Jomarière, capitaine au corps royal du génie, et à M. Schwend, syndic du corps de la noblesse d'Alsace. Ces messieurs furent témoins qu'entre autres réponses qu'elle nous fit, elle dit, sur le procédé à employer pour mettre en crise, qu'il fallait toucher au creux de l'estomac, s'attacher aux yeux et fortement désirer. Cette expression *désirer* paraissait signifier l'emploi de la volonté ; j'eus occasion dans la suite de juger qu'elle tenait sciemment à son expression, et que, malgré la grande analogie qu'il y a en magnétisme entre le désir, la volonté, l'intention, elle en distinguait rigoureusement les différentes conséquences ; on vient de voir comme elle s'en expliquait. Je suis bien éloigné de donner à entendre qu'elle m'a dicté cet examen sur la volonté,

tel que je le rapporte ; il ma fallu bien des séances pour le discuter et m'en bien pénétrer.

J'ai dû souvent aux différens objets d'éclaircissement ou d'instruction, aider son énonciation, mais toujours reconnaître et céder à la supériorité de son savoir, qui me tenait à l'école dès qu'elle était en crise ; car dans son état naturel, c'était ordinairement le contraire entre nous. Comme la langue allemande lui était plus familière que la française, elle l'employait quelquefois de préférence, et choisissait ordinairement de l'une ou de l'autre, les expressions les plus précises, les plus convenables pour mieux rendre sa pensée, pour trouver ce mot propre et unique que l'on poursuit si souvent en vain. Nous nous aidions, et nous attachions également à éviter le mal-entendu, les équivoques trop ordinaires dans la langue française, dont la richesse en mots synonymes et homonymes devient une imperfection, une insuffisance de mots véritablement justes, lumineux, énergiques à employer à l'explication d'une connaissance encore bien abstraite et neuve pour notre siècle, parce qu'elle est trop repoussée par nos goûts, qui lui sont fort opposés. J'observe cependant, et

j'assure, qu'à l'égard des divers éclaircissemens que renferme cet écrit, je ne fais que développer l'opinion de ma somnambule, et qu'elle en a prononcé ou consenti le canevas. Je ne me dissimule pas que mon travail a le défaut d'être trop dogmatique, mais cette manière est presque inséparable d'une exposition de principes qui molestent les préjugés; ces principes, j'entends toujours ceux de ma somnambule, m'ont paru d'autant plus stricts et imposans, qu'ils émanaient absolument de son état de crise : elle n'avait aucune notion acquise sur le magnétisme, sur-tout lors de ses premières crises, dans lesquelles elle s'en expliquait pourtant, comme on l'a vu, avec une bien importante précision, quoiqu'il fût alors tout nouveau pour elle, et que son opinion n'eût pu encore être ni méditée, ni affermie. Ce n'est que dans la suite que j'ai pu connaître et approfondir son opinion systématique; j'y suis revenu assez souvent pour qu'elle ait pu être réfléchie. En voici quelques élémens :

Le magnétisme animal, que j'appellerais volontiers *magnétisme dématérialisé*, pour ainsi le désigner, le définir et le justifier en même temps de tout principe problématique.

que, est un effet de l'union et de l'influence réciproque du moral et du physique qui le constitue. Les facultés de l'ame participent à son action autant qu'elles servent à l'homme pour le gouverner. Le magnétisme a naturellement une action spontanée sans que l'on y pense ; cette action , quand on y pense, est impressible et fortifiée par le véhicule et l'œuvre de nos facultés morales, Il semble que le physique soit donné, assujéti au moral et à son usage, comme la terre et ses productions le sont à l'homme : tout va sans lui, mais tout va mieux et plus à son gré selon qu'il s'en occupe. La terre a besoin de culture, l'économie animal aussi ; l'homme et le moral sont les cultivateurs. Le physique, matière et fluide, est l'objet de ses besoins et les moyens d'y suffire. Le fluide alimente les organisations, et leur imprime l'instinct qui leur est propre selon leur genre et leur gradation. Le moral, ou ame immatérielle, indépendamment de ses hautes destinées, est une intelligence, un instrument de plus pour réintégrer en lui l'harmonie de ses substances. L'union intime du moral avec le physique, est ce qui réalise une existence au sentiment ; dès que l'union cesse, il n'y a plus de sensation raisonnée ; ce

que l'homme peut effectuer par lui-même et sur lui-même par son moral, il le peut sur son semblable par son influence; l'influence est physique et morale. L'influence physique est naturelle et spontanée, elle a son action par analogie; l'influence morale est raisonnée, elle a son action par énergie; la diversité des tempéramens, des caractères, des constitutions en général, aussi positive que celle des physionomies, varie à tel point les circonstances, d'ailleurs toujours dissemblables, qu'elle s'oppose absolument à toute application méthodique, tant que cette application n'est pas bien éclairée par le somnambulisme ou autrement: ainsi, en magnétisme, comme en toute autre science, on ne doit jamais tirer des propositions générales d'aucuns faits particuliers. L'action de magnétiser ne consiste donc qu'à opposer notre physique et notre influence à l'objet à magnétiser, qu'à monter nos facultés morales, de manière à imprimer à notre influence une direction, une modification propre à favoriser l'harmonie dans cet objet, et à s'abandonner d'ailleurs avec confiance à l'action elle-même du magnétisme.

Ces élémens, qui servent de base et de fondement aux principes, seraient bien suscep-

bles de détails et d'éclaircissemens ; mais comme je ne prétends pas à établir un système ni expliquer des phénomènes, et encore moins à préconiser exclusivement des règles pour magnétiser ; ces élémens et les autres notions amenées d'ailleurs dans cet écrit, suffisent pour donner une idée de l'opinion de ma somnambule tant sur la théorie que sur la pratique du magnétisme ; je n'ai point d'autre objet dans ce rapport ; ils suffisent aussi pour mettre en état, en le pratiquant soi-même, de s'éclairer davantage. Je ne puis assez répéter que les lumières de l'expérience sont presque les plus sûres et toujours les plus profitables ; parce que ce sont les seules qui nous convainquent.

Ce n'est pas assurément par aucun motif de circonspection que j'élude de m'expliquer plus positivement, et d'articuler pour certains, pour seuls véritables, des éclaircissemens des procédés tels qu'on en désire, pour connaître et pratiquer le magnétisme ; c'est parce que, comme bien d'autres magnétiseurs, je n'ai, à cet égard, que des aperçus encore trop précaires, trop insuffisans pour pouvoir les garantir ainsi. Lorsque j'y ai opposé des doutes ou des opinions différentes, ma somnambule

m'a répondu : *C'est ainsi que je le pense ; que je le sens , que je le vois ; je ne puis m'en expliquer autrement.* Peut-être chacun a-t-il des idées relatives et propres à sa constitution ; peut-être sont-elles dépendantes de dispositions variables ou particulières et de circonstances extraordinaires ou surnaturelles ; peut-être que le magnétisme acquère de l'énergie et obtient plus ou moins de facilité par suite de son usage , lequel le dispose à la longue en routine, en habitude , ce qui est presque évident pour remettre en somnambulisme ; il faut l'essayer pour s'en éclaircir, et ne pas se rebuter. Les aperçus que je donne ne sont point des démonstrations ; peut-être sont-ils plus ou moins généraux ou particuliers ; je l'ignore ; je les rapporte , parce que je les ai obtenus , parce que j'y ai confiance , parce qu'ils m'ont réussi , parce qu'ils sont selon mon espoir, mon esprit, mon cœur et ma conscience ; quand j'en aurai de meilleurs je les ferai connaître également. Depuis que le zèle à propager généreusement le magnétisme a affranchi des entraves auxquelles une première curiosité s'était assujétie pour être satisfaite , le besoin de donner en même temps des lumières et presque de se

justifier de toute prévention fausse ou suspecte, a effectué, même par l'impression, cette franche publicité, qui en opérant l'examen de ce nouveau moyen de bienfaisance, doit l'accréditer, et a laissé à chacun la liberté de faire connaître ses résultats, ses opinions; il y a beaucoup à espérer du concours du travail et des lumières. Autant je me fais un devoir de me taire sur des faits particuliers qui me sont confiés, et sur d'autres qui ne doivent pas être rendus publics, autant je professe être sans réserve sur ce qui concerne des questions d'un intérêt général; je crois que c'est une obligation que de transmettre, à cet égard, ce qui nous a été transmis. Loin de moi le calcul de l'égoïsme; j'ai refusé des lumières, parce qu'on y mettait des liens; je ne prise que celles que je puis avouer et faire partager; elles n'existent pas pour être cachées et exclusives; sans la bienfaisante action et réaction qui est propre aux lumières comme à toute autre chose pour en perpétuer l'existence, je n'aurais pas celles qui me sont parvenues. J'ai obtenu des aperçus qui donneraient lieu de penser qu'il faut se borner à questionner les somnambules sur ce qui concerne leur bien-être seulement, et ne

chercher, n'approfondir d'ailleurs ; que ce qu'ils exposent d'eux-mêmes ; que sait-on des moyens, des motifs et de l'autorité qui les fait ainsi parler ou se taire ? il y a sans doute bien de l'opposition dans les destinées et dans le partage des facultés ; si chacun s'interrogeait bien sur sa mission en ce bas monde..... Mais mes notions ne sont pas assez éclaircies, à cet égard, pour devoir me permettre de les déclarer positivement. Les somnambules imposent de ne s'y livrer qu'avec prudence ; cela avertit qu'il en faut déjà beaucoup pour s'en expliquer. Nos savans à brevet et autres destructeurs du magnétisme, prétendent que nos somnambules délirent ou déraisonnent. Pourquoi décider ainsi de tout, ou nier ce qu'on ne sait pas ? Il est vrai que c'est plutôt fait ; mais la nature a tant de secrets qu'elle nous cache, que nous devrions être résignés à en convenir. Ma somnambule me parlait aussi des savans et des prétendus savans ; elle me disait que les plus savans sont ceux qui, par leur travail et leur expérience, sont en état d'apercevoir combien de choses ils ignorent, et combien il leur en reste encore à savoir. Certainement ce n'est pas déraisonner. Quoiqu'il en soit, en tout état de chose, il est tou-

jours bon d'être instruit. Il est certain que, faute de se fortifier de connaissances, faute de s'investir de bons principes, on est imbu de préjugés, endoctriné d'erreurs, on flotte dans l'incertitude, on ne sait ni ce qu'on fait ni ce qu'on dit, on est abruti, confondu de toute manière, et dans cette perplexité, on ne possède, on ne connaît, on n'use d'aucun de ses avantages.

J'ai promis quelques faits; il faut en donner : voici d'abord des extraits de mon journal de crises; il a été rédigé le jour même des crises. Je n'ai tenu ce journal que pendant les six premiers mois de mon travail; trop occupé pour pouvoir le continuer, je n'ai plus fait dans la suite que des notes pour me rappeler ce qui m'a le plus intéressé. Je ne rapporte dans ces extraits que le commencement ou la fin des crises, selon qu'ils concernent les objets à exposer; je les dégagerai, autant qu'il sera possible, de détail superflu; ils ne sont pas tous également intéressans, mais ils concourent à faire connaître la manière d'être de ma somnambule en crise, et ils donnent lieu à quelque utile induction.

Le 24 octobre 1785... Ayant demandé à mademoiselle \*\*\* si elle savait magnétiser, *oui*;

d'où elle le savait : *je le sais de moi-même*; puisque vous le savez, levez-vous et allez magnétiser votre mère; elle s'est levée, s'est allée asseoir vis-à-vis de sa mère, et, sans que je lui dise rien, a pris ses mains, les a pressées dans les siennes, et est restée dans cette attitude assez long-temps. Est-ce là tout ce que vous savez faire? *Laissez-moi faire, c'est comme cela qu'il faut commencer*. Mais vous n'aurez pas le temps d'achever; votre crise va bientôt finir, vous en avez fixé la durée. *Ne m'interrompez pas*. Est-ce vous interrompre que de vous avertir? *Oui, il ne faut pas m'interrompre, laissez-moi faire*; et de suite a empoigné les bras de sa mère, l'a tirée à elle, s'est mise alors front contre front, et l'a bien magnétisée. C'est dans cette situation qu'elle s'est réveillée, fort surprise de s'y trouver, et sur-tout d'avoir changé de place sans s'en ressouvenir. M. Guérin, le père, médecin de l'hôpital militaire et magistrat de la chambre des quinze, était présent à cette crise. J'observe que c'était la quatrième, que jusqu'alors je n'avais pas magnétisé ainsi, et que je me suis bien trouvé de profiter de cette leçon.

Le 29 novembre, mademoiselle\*\*\* ayant demandé à boire, j'ai magnétisé un verre d'eau

en le posant sur la paume de ma main gauche; elle me dit que j'opérerais mieux avec le bout des doigts des deux mains, parce qu'ils favorisaient mieux l'émission du fluide que la paume de la main; elle m'a placé elle-même en position convenable. J'ai témoigné ma surprise de ce qu'ayant les yeux fermés et sans me toucher elle m'eût redressé à cet égard; elle m'a assuré qu'elle me voyait quand elle voulait me voir; elle a dit aussi que la pensée était autant nécessaire pour un verre d'eau que le bout des doigts, ainsi que pour toute opération magnétique; que les distractions étaient au moins du temps perdu, et pouvaient être quelquefois nuisibles; que j'avais tort de croire que de beaucoup magnétiser pouvait m'incommoder; qu'en allant, comme je le faisais, de maison en maison pour cela, le grand air renouvelait en moi le fluide; que je ne devais seulement pas tant m'en creuser le cerveau; qu'il ne fallait trop penser au magnétisme qu'en y travaillant.

Le 16 janvier 1786, mademoiselle \*\*\*, mise en crise, m'ayant assuré qu'elle était en bonne santé et qu'elle n'avait rien à se prescrire à cet égard, je lui ai rappelé l'objet qui intéressait notre curiosité; elle m'a dit que mon fluide n'était pas aussi bon aujourd'hui qu'elle

l'aurait désiré : puis, se pressant les mains l'une dans l'autre, elle a eu l'air de se recueillir, m'a prescrit de ne pas l'interrompre ni la toucher ; puis m'a magnétisé en me présentant ses dix doigts contre mon estomac à la distance d'un pied. Alternativement elle se recueillait en pressant ses mains et me remagnétisait. Après environ dix minutes, elle m'a dit de lui rendre le fluide qu'elle m'avait donné pour me renforcer ; à mesure que je l'en chargeais elle se trouvait de mieux en mieux, et est parvenue, selon elle, à un point plus suffisant pour notre opération.

Le 17, mademoiselle \*\*\*, pendant sa crise d'hier, avait souri et dit : *c'est bien singulier ; et quoi ? je vois M\*\*\* (notez qu'il était à Paris et nous à Strasbourg) ; eh bien ! il est dans son lit, il a mal à la tête, et il a un mouchoir autour de la tête noué sur le devant. Je vous mets en crise aujourd'hui pour savoir pourquoi vous m'avez parlé hier de M\*\*\* auquel je ne songeais pas ; vous m'avez fait taire pour ne suivre que notre principal objet, et m'avez promis de me le dire aujourd'hui. Voici l'ensemble de ses documens.... Je faisais beaucoup d'efforts pour.... le fluide qui portait mon intention, a rencontré, était croisé par un fluide*

*qui poursuivait le même objet ; j'ai voulu voir d'où partait ce fluide obstiné ; je l'ai suivi en remontant à sa source , et j'ai vu , M\*\*\* , d'où elle partait. Il désirait si fort, que cela ne pouvait qu'augmenter son mal de tête. J'ai ri de l'inutilité de ses efforts et des miens ; il y a tant de gens qui , sur un événement, ont des prétentions différentes qu'ils se nuisent réciproquement ; si on était d'accord on réussirait.*

Cette idée en a amené d'autres sur la vertu des vœux et des prières ou générales ou particulières. Je comprenais bien ce nouveau caractère du magnétisme ; mais il a fallu une comparaison pour me faire comprendre *le comment* : la voici. En supposant un homme à cheval, c'est le cheval qui porte l'homme, et le transporte d'un lieu à un autre ; c'est le cheval qui fait les mouvemens que son écuyer en exige ; c'est le cheval qui est à la discrétion de l'homme pour son mieux être à tous égards, le cheval est susceptible d'avoir un caractère ou d'être une rosse , selon l'espèce d'intérêt que le maître y prend ; le cheval suit son chemin , sans que le cavalier s'en occupe ; il est même susceptible d'habitudes et d'indocilité ; enfin le cheval est , autant qu'il est pos-

sible, ce que l'homme veut qu'il soit. L'homme à cheval est conduit, et dirige le cheval dans la route qu'il veut lui faire tenir; il parvient par son cheval à l'endroit où il veut aller; plus il est bon écuyer, plus il dispose et commande les mouvemens de son cheval; plus il soigne et ménage ses besoins; plus il sait en tirer parti et employer à propos ses services et ses ressources; plus il sait enfin ce qu'il doit, ce qu'il peut en exiger. A l'application : Le fluide est le cheval; quant à l'homme, c'est le moral ou l'intention.

Le 24. Mademoiselle..... m'a trouvé aujourd'hui dans de très-bonnes dispositions pour magnétiser, a dit qu'il fallait que j'eusse été beaucoup magnétisé. Je lui ai observé qu'au contraire c'était moi qui avais beaucoup magnétisé, puisqu'elle était ma quatrième somnambule de la journée, et qu'aucune ne m'avait magnétisé : elle a expliqué que je l'avais été sans m'en apercevoir, comme je l'étais toujours plus ou moins favorablement par les personnes qui pensaient à moi, ou me regardaient, ou me parlaient; que tout se magnétisait ainsi dans la nature par l'influence ou selon l'influence; qu'ayant été vis-à-vis et fort près de mes somnambules, ils m'avaient ma-

gnétisé en me parlant, et d'autant plus efficacement et avantageusement qu'ils étaient en état de crise, et fortement bien disposés pour moi. Elle a ajouté : Ah ! si l'on connaissait bien l'action de l'influence, et comment le magnétisme est bon, on deviendrait meilleur, on se ferait aimer davantage, pour en mieux profiter.

Le 27. Voici quelques éclaircissemens sur le sommeil magnétique qui ont été arrêtés dans cette crise. Le sommeil naturel est produit par le fluide universel, qui porte la chaleur de dehors au-dedans : son effet est relatif à nos dispositions. Ce sommeil met nos sens en repos ; nous avons un sens intérieur qui est l'instinct ; il ne repose, ne dort jamais, la liaison du fluide avec la matière produit l'instinct d'une organisation, l'instinct entretenu par le fluide est d'autant plus actif ou en jeu, que les autres sens sont plus tranquilles, et lui causent moins d'obstacles ou de distractions. Le fluide est susceptible d'impressions salutaires, indifférentes ou nuisibles, selon les modifications qu'il reçoit, et selon le conducteur qu'il traverse ; de là, les variations dans l'état de santé, au moral ainsi qu'au physique ; chaque individu a l'instinct de l'ordre et de

l'harmonie; de là, celui de sa propre conservation, comme de celle de ses semblables.— Le fluide universel qui émane d'un magnétiseur ou autre individu, devient fluide animal, parce qu'en traversant cet individu, il a participé de son instinct et de son intention, et augmente en propriété, en activité, selon le gré de cette intention; étant donné convenablement, il est efficace selon le besoin, les désirs, les moyens et les dispositions réciproques; il produit par surabondance le sommeil magnétique, ainsi nommé *magnétique*, pour le distinguer du sommeil naturel, parce qu'il est produit par une influence magnétique de fluide animal, qui en conservant sa première propriété de fluide universel de procurer le sommeil, et ayant participé de l'instinct et de l'état de veille d'un magnétiseur et des modifications qu'il en a reçu, doit, selon les dispositions réciproques, procurer au magnétisé le sommeil naturel ou l'espèce de repos des sens que ce sommeil produit, et en même temps le faire participer des modifications intentionnées par le magnétiseur, ainsi que de son instinct et de son état de veille; c'est pourquoi le magnétisé, selon, le plus ou moins d'effet de l'action magnétique, ne veille que

pour son magnétiseur ou au gré de sa volonté; que son instinct se trouve augmenté de celui qu'il a reçu de son magnétiseur; qu'il est susceptible de participer des modifications dont ce nouveau fluide était imprégné, et qu'enfin bien saturé de ce fluide, il en résulte une correspondance intime entr'eux, qui n'est perceptible que dans cet état de crise dégagé d'obstacles, et qui détermine, soumet absolument, et force quelquefois le magnétisé à l'intention de son magnétiseur.

Je supprime quelques aperçus, qui n'ont été bien développés que dans d'autres crises. Il en résulte que le sommeil magnétique ne devient somnambulisme, que lorsque par la réunion de circonstances favorables ou physiques ou spirituelles ou surnaturelles, les facultés de l'ame entrent en action conjointement avec les facultés de l'instinct, pour ainsi dire, spontanées et naturelles aux organisations: ce sont les trois gradations du sommeil magnétique, son passage au somnambulisme, et les quatre différens caractères ou séries du somnambulisme que l'on désigne, quand on apprécie l'état magnétique à tel ou tel degré de perfection; celle de l'état naturel tient à la constitution et à l'état de santé,

Le 31. J'ai mis aujourd'hui mademoiselle... en crise avec ma facilité ordinaire : elle m'a dit d'abord que je n'étais pas en état de la mettre au septième degré ; que je n'étais qu'au neuvième ; que j'étais fort agité. Après un peu d'examen , elle m'a assuré que cela n'aurait point de suite , que je n'avais besoin que de me rafraîchir. Puis elle a dit qu'elle était aussi un peu agitée : elle fut pensive , et décida qu'il ne fallait rien faire pour cela , que je n'avais qu'à lui dire après la crise qu'on n'en mourrait pas , que cela seul la calmerait. Je pris cela pour une plaisanterie ; elle me devina , et me dit tout de suite que son agitation durait depuis deux jours ; qu'elle était causée par l'inquiétude que lui donnait une de ses amies fort malade ; qu'elle voyait qu'il n'y avait point de danger , et que je devais sans faute le lui dire. Elle parla beaucoup de cette maladie , je supprime ces détails : j'observe seulement que j'ignorais l'inquiétude et sa cause , et que la malade n'est pas morte. Vers le milieu de cette crise , me trouvant fort fatigué , et presque insuffisant , quoique je fusse renforcé par un magnétiseur à qui mademoiselle..... avait conseillé à cet effet de mettre sa main sur mon épaule , j'ai mis ce magnétiseur à ma

place ; bien mis en rapport , il fut agréé , a continué la crise encore une demi-heure , et l'a fait cesser. Pendant mon rapport , mademoiselle..... parlait lentement , et paraissait participer de la faiblesse de ma voix , occasionnée par mon mal-être et mon enrroument. Dans son nouveau rapport , elle a acquis plus de force et de légèreté ; elle a trouvé tout de suite que son nouveau magnétiseur était en meilleur état , et au dixième degré le plus parfait. Il lui a demandé s'il pouvait la mettre au septième degré : *oui ; mais il faudrait pour cela me tenir une heure et demie en crise , et beaucoup me magnétiser , cela m'échaufferait ; aujourd'hui , c'est plutôt le contraire qu'il me faut.* On a dit que l'on ferait cesser la crise dès qu'elle le demanderait. Entr'autres réponses qu'elle a faites à son magnétiseur , elle a dit que la facilité de tomber , dépendait , en général , du plus ou du moins de disposition du sang à s'agiter ; que les femmes y étaient plus sujettes que les hommes , sur-tout à l'approche de leur temps critique , et parce qu'elles avaient plus de sang , et en général , plus de sensibilité et plus d'infirmités morales et physiques. Elle a été amenée à convenir qu'il n'était pas douteux que de mettre quelqu'un en

colère , c'était le disposer parfaitement à tomber en crise ; que l'on ne pouvait pas généraliser la manière de magnétiser, qu'il y avait des personnes plus susceptibles à la tête ou à l'estomac , ou aux reins ; elle a indiqué le bout des dix doigts d'un magnétiseur contre le bout des dix doigts d'un magnétisé, comme un procédé efficace pour y procurer à tous deux, eu même temp, une pulsation d'autant plus sensible, que l'intention en serait plus énergique ; elle les a placés pour en faire l'épreuve : le magnétiseur est convenu de la sensation. Elle disait, étant toujours dans cette position, en derangeant un ou deux de ses doigts, qu'elle voyait sortir les deux fluides, que celui de son magnétiseur étant plus jaune, plus brillant que le sien. Le magnétiseur dont il est question dans cette crise, est M. Gerand, préteur royal de la ville de Strasbourg. Il l'a vue plusieurs fois en crise pendant les années 1786 et 1787, à la ville et à la campagne, c'est-à-dire, en plein air dans un jardin. Ma somnambule trouvait que le grand air, hors de ville, favorisait beaucoup la bonté des crises.

Le 22 février, mise en rapport avec M. Doyen, subdélégué général de l'intendance d'Alsace, elle l'a magnétisé, et lui a fait res-

sentir des effets du magnétisme , ayant dit qu'elle nous voyait tous deux , et ayant même deviné nos gestes. Je lui ai demandé comment elle nous voyait , si c'était par les yeux : *Ce n'est pas par les yeux , c'est par la pensée et par l'estomac , il faut que j'aye bien envie de vous voir.* Alors M. Doyen a mis sa montre contre l'estomac de la somnambule , lui a demandé ce que c'était , elle l'a dit. Puis avec précaution , et sans que je pusse moi-même , malgré mes yeux ouverts , savoir ce que c'était , il a substitué autre chose dans sa main et contre l'estomac , et a renouvelé sa demande. La somnambule a dit tout de suite : *Ce n'est pas de l'or , c'est du fer ; c'est une clef.* C'était une petite clef. Elle nous a expliqué qu'elle avait d'abord connu le métal , parce que les émanations des métaux sont différentes.

Les consultations de ma somnambule , pour différens malades , présenteraient des faits plus intéressans , mais j'ai négligé de les recueillir ; je ne me suis particulièrement attaché qu'à conserver des notes sur ce qui concerne la théorie. Ces consultations ont eu beaucoup de témoins , sur-tout des femmes : il s'y est trouvé aussi des médecins , entr'autres , M. Rous-sique , médecin des hôpitaux militaires. Je ne

trouve dans mon journal qu'une consultation; je la rapporte, pour faire connaître la manière de consulter de ma somnambule. Cette consultation concerne sa mère; elle ne présente rien d'extraordinaire que d'être pour une somnambule. Pour en faciliter l'intelligence, je vais exposer d'abord la crise de la mère qui a précédé celle-ci : l'une et l'autre fournissent quelque instruction.

Le 2 mars, j'ai donné à madame... la crise qu'elle avait indiqué ( je supprime des détails inutiles ). Comme elle répondait avec beaucoup de difficulté, je n'en ai exigé que les réponses les plus nécessaires, et il m'était échappé de lui faire indiquer sa prochaine crise. Je ne m'en suis rappelé que lorsque celle-ci tirait à sa fin : elle en avait fixé la durée dès le commencement; je l'ai donc fort pressée de s'en expliquer, mais en vain: je l'avais laissée long-temps s'en m'en occuper, elle s'était si bien endormie, que je n'en obtenais point de réponse, en la secouant un peu fort, seulement pour réveiller son attention, sans avoir du tout l'intention de faire cesser la crise, elle s'est cependant réveillée tout à fait. Il me fallait absolument sa réponse; je l'ai donc remise tout de suite en crise : jamais je

n'y ai réussi aussi promptement. Je lui ai dit que je la remettais en crise, pour savoir quand elle voulait y retomber. Dans quinze jours, le 16; qu'étant satisfait sur ce point, j'allais la sortir de crise. *Je voudrais y rester encore un peu pour achever mon temps. Est-ce que votre crise a été interrompue? Oui; je ne sais pas pourquoi. Est-ce de ma faute? Elle ne répondait pas; mais parlez-moi donc? Elle me fit signe de la main de patienter, puis elle dit: Je pense qu'il ne faut pas me magnétiser pendant quatre jours, afin que le magnétisme fasse plus d'effet. Ne faudra-t-il vous magnétiser que tous les quatre jours d'ici au 16? Il ne faut suspendre que pendant quatre jours, et me magnétiser après tous les jours comme à l'ordinaire. Vous m'avertirez quand il faudra que je vous réveille. Je me réveillerai de moi-même quand il en sera temps.* Comme elle ne parlait guère plus aisément dans cette reprise qu'avant, je l'ai laissée tranquille: elle s'est réveillée quelques minutes après.

Le 6. J'ai trouvé aujourd'hui la mère que je n'avais pas magnétisée depuis quatre jours, fort incommodée depuis environ une heure d'un violent mal de gorge, qui lui entrepre-

nait aussi la nuque. Elle avait beaucoup de  
 peine à avaler, même à parler : elle ne pou-  
 vait remuer la tête, et était d'autant plus sur-  
 prise et inquiète, qu'elle éprouvait depuis le  
 matin un fort grand soulagement dans ses  
 genoux ; elle avait marché mieux qu'à l'ordi-  
 naire, et sans douleurs. Je l'ai magnétisée  
 pendant plus d'une heure avec d'autant plus  
 de confiance, que le mal se calmait peu à  
 peu ; je n'ai cessé que quand celui de la nuque  
 a été absolument dissipé, et celui de la gorge  
 devenu fort supportable, puisque la malade a  
 pu parler et boire sans difficulté. Je me suis  
 borné à lui fermer les yeux, et n'ai pas cher-  
 ché à la mettre en crise pour la consulter,  
 craignant de n'en tirer que peu de lumières,  
 puisqu'elle parlait moins facilement qu'elle ne  
 parle en crise, et que dans la dernière, j'avais  
 eu tant de peine à la faire parler. La fille était  
 présente, et était ma ressource, s'il fallait ab-  
 solument une consultation : nous en parlions,  
 et étions tous trois fort indécis ; elle ne pa-  
 raissait plus urgente, vu le mieux-être de la  
 malade. Je disais : Voulez-vous ou ne voulez-  
 vous pas, cela sera bientôt fait ; il ne faut que  
 trois ou quatre coups de main, comme cela,  
 et je faisais le geste comme pour magnétiser

mademoiselle.... Elle me dit : *Finissez donc ; vous m'endormez déjà*. Effectivement ses yeux se ferment. Je lui demandai si elle était en crise, elle ne répondit pas. Je confesse que je n'étais préoccupé que de la résistance, de la contrariété que j'éprouvais; j'étais monté à ne vouloir que ce que l'on voudrait, et je n'obtenais rien de suffisant pour me décider. L'impatience me faisait presser mademoiselle... de me parler, je n'avais absolument point d'autre idée : enfin elle me dit : *Qu'est-ce que vous voulez ? Etes-vous en crise ? Oui et non*. Alors je la magnétisai bien pour la mettre en crise ; cela ne fut pas long. Dès que la crise fut établie, elle me dit que le dessein dont il avait été question de la mettre en crise, mes gestes magnétiques sur elle, et l'espèce de chaleur dont j'étais ému, l'avaient, à cause de notre grand rapport, mis dans cet état de stupeur, qui est le commencement de la crise; que mon irrésolution l'avait prolongé; que cela n'aurait pas suffi pour la mettre en crise; que quelques baillemens qui n'auraient pas tardé à survenir, l'auraient tirée de cet état d'anxiété et rendue à son état naturel; que je ne devais pas hasarder ainsi des procédés indécis, sur-tout vis-à-vis d'elle, que j'avais rendue

fort susceptible ; qu'au reste, mon intention enfin déterminée, avait fort bien tout réparé. Puis il a été question de la situation de sa mère : elle a dit que l'embarras qu'elle avait éprouvé dans le cou, provenait du genou le plus malade ; que du sang trop épais, qui depuis long-temps y était arrêté, avait été rendu par le magnétisme assez fluide pour être entraîné dans la masse du sang, et s'était trouvé arrêté dans la gorge ; qu'une saignée faite sur le champ l'aurait fort soulagée ; que ce n'était plus le cas de la faire, puisqu'en la magnétisant, j'avais résous et dissipé cet embarras ; qu'elle aurait encore un pareil accès, mais plus léger, parce qu'elle voyait en chemin quelques grumelaux de sang dégagés de ce genou, ce qui en le désobstruant, lui en rendrait l'usage plus libre ; qu'elle ne voyait plus d'autre mal dans ce genou que les nerfs enflés et affaiblis ; qu'il fallait le magnétiser, avec l'intention de leur donner des forces ; que sa mère s'en trouverait mieux de jour en jour : elle a remarqué au-dessus du genou une goutte de sang qui y était arrêtée ; elle l'a dissipée tout de suite en la touchant. Puis elle a examiné l'autre genou qui est le moins malade ; elle a dit que je ne m'en occupais pas assez, qu'il

fallait le magnétiser au moins autant que l'autre, qu'il serait le plus difficile à guérir. (Ceci ne s'est que trop vérifié : il est vrai que comme il était peu douloureux et le moins enflé, on y faisait moins attention qu'à l'autre.) Elle a recommandé à sa mère d'être plus exacte à prendre ses paquets de poudre ; elle les a fixés à quatre par jour : ils sont composés de crème de tartre et de sel de nitre. Elle a ordonné également l'eau magnétisée, un régime rafraîchissant, et le magnétisme non-seulement aux genoux, mais aussi au corps, aux bras, pour calmer et diviser le sang. Elle a dit que j'avais fort à propos et fort bien magnétisé sa mère aujourd'hui ; que je n'y mettais pas toujours autant et assez d'attention ; qu'il ne fallait pas être trop impatient ni me décourager ; que le magnétisme en y persévérant, la guérirait infailliblement ; que cette résolution était avantageuse et acheminait à la guérison ; que c'est parce que cette résolution devait avoir lieu, qu'elle avait demandé dans sa première crise à n'être magnétisée qu'aujourd'hui, prévoyant bien qu'elle aurait besoin d'un magnétisme très-actif. J'ai demandé pourquoi elle n'en avait alors rien dit. Mademoiselle..... a répondu que je savais bien que sa

mère ne disait jamais ce qui lui arriverait; qu'elle ne disait que ce qu'il lui fallait; que son degré de clairvoyance n'en comportait pas davantage; que dès-lors elle avait déjà le sang en mouvement; qu'il fallait bien qu'elle eut, en quelque sorte, senti l'évènement et le besoin, puisqu'elle avait songé à rendre l'application du remède plus efficace; que c'est cette agitation qui l'avait empêchée de parler aisément, et qu'elle pouvait aussi, à un certain point, obscurcir la clairvoyance. J'ai demandé si en la secouant, comme je l'avais fait pour la faire parler, j'avais pu l'incommoder et exciter son réveil inattendu. Elle a répondu que c'est la seule agitation du sang qui l'a réveillée; que dans ce cas là, je ferais cependant toujours mieux de magnétiser pour calmer avant que d'user d'énergie. J'ai demandé si j'aurais pu la mettre aujourd'hui en crise, quoiqu'elle eut indiqué pour cela l'époque du 16, et si cela lui aurait fait du bien. Elle a dit que pour une demi-crise, je lui avais fait le bien que je pouvais lui faire; que je l'avais plus magnétisée ainsi que si elle eût été en crise; qu'elle avait plus besoin de magnétisme que de conversation; qu'elle avait bien prévu n'avoir d'autre besoin, puisqu'elle

avait renvoyé la conversation ou crise à quinze jours ; que si je l'eusse mise en crise complète, comme je le pouvais, cela eût été égal, et l'aurait peut-être mise dans le cas de changer l'époque fixée ; que je pouvais sans crainte la mettre en crise quand je le voudrais ; qu'elle saurait bien alors me diriger ; que quand, en crise, elle ne me parlait pas ou ne voulait pas me parler, il fallait cependant la magnétiser ou ne pas cesser de m'en occuper ; que je ferais toujours bien en me conformant aux indications données, sauf les circonstances imprévues et urgentes. Presque tout ce détail a été articulé en allemand, parce que la mère ne parle qu'allemand, et qu'elle était en tiers de la conversation. Puis mademoiselle.... m'a dit, en bon français, que sa mère se conduisait fort mal ; qu'il n'était pas étonnant que son sang fit des ravages, et que l'on ne pût parvenir à la guérir, qu'elle ne faisait pas exactement ses remèdes ; qu'elle avait été debout toute la matinée au froid ; qu'elle avait du chagrin, de la mauvaise humeur, etc.

Le 15. Mademoiselle.... a eu une crise aujourd'hui, un magnétiseur était présent : c'était M. FLACHON DE LA JOMARIÈRE, *capitaine*

*au corps royal de génie.* Nous voulions éclaircissemens, expériences et consultation. Pour constater d'abord comment s'établissait l'état de crise, nous l'avons suivi, épié, et, comme on dit, cherché à surprendre la nature sur le fait. Mademoiselle..... s'y prêtait, et en causait avec nous : elle a dit que le fluide que je lui donnais montait à la tête, qu'elle se remplissait ; peu à peu elle n'a plus entendu que moi, puis elle a dit que sa tête était remplie, et enfin qu'elle était en crise ; que c'était par l'estomac qu'elle était le plus susceptible de recevoir le fluide ; qu'il se répandait de là dans tout le corps : que la modification ou autres dispositions l'y faisaient rester ; que pour cela, il s'y comprimait en quantité nécessaire ou suffisante ; que la clairvoyance dépendait de la manière dont le fluide se distribuait dans la tête, parce qu'elle est le siège des opérations morales et des premiers organes des facultés de l'ame ; que la fin de la crise s'opérait par l'évacuation du fluide comprimé ; que cette évacuation se faisait par le nez et la bouche, en forme de vapeur ; que la fin de la crise était toujours plus prompte que le commencement, parce que le fluide dans sa sortie, n'avait point de résistance ou de circonstances

à vaincre comme dans son entrée , et parce qu'en le considérant comme retenu et fixé par une intention quelconque , il opère selon le gré de cette intention , et tend à s'échapper dès qu'elle le requiert. Mademoiselle..... a dit qu'elle était au sixième degré et demi ; qu'elle ne serait au septième le plus parfait , qu'au mois de mai , après quelques crises en plein air ; que ce serait dès-lors son état habituel en crise ; qu'il donnerait plus de facilité à son rapport avec toute la nature ; qu'il était possible que le fluide se disposât tout de suite bien , et la mit au septième degré ; mais que le plus ordinairement , comme pour elle , la marche et l'action du fluide se perfectionnaient successivement ; que les dispositions du magnétiseur influaient beaucoup sur cette perfection , ainsi que l'état réciproque de la santé. Ensuite M. DE LA JOMARIÈRE a consulté sur ses moyens propres au magnétisme : il a été , à ce titre , apprécié très-avantageusement : son fluide a été trouvé plus beau , plus sain que le mien. Il s'était mis à ma place , le rapport avait été établi , et pour que la conversation fût plus liée entre nous trois , je les touchais tous les deux de la main. Il a été question de la facilité de mademoiselle.....

à tomber en crise depuis cinq mois sans avoir été malade : elle a dit qu'elle y était tombé d'abord, parce que son sang se disposait à une maladie, qui se serait développée deux mois après si elle n'eût pas été magnétisée; que j'y avais mis d'ailleurs beaucoup d'énergie; que par la manière dont notre rapport avait été entretenu, il était si bien établi, que je pouvais la mettre en crise quand je le voudrais, mais qu'un autre magnétiseur ne pourrait y parvenir qu'en cas de maladie; qu'indépendamment de l'action particulière des facultés de l'ame, bien certaine, mais bien difficile à apprécier, la maladie ou des raisons physiques pouvaient rendre la clairvoyance moins facile et moins étendue; qu'elle était susceptible et approchait de la perfection, parce qu'elle était en bonne santé; que sa perfection serait depuis long-temps complète, si mes dispositions étaient aussi parfaites que les siennes; que mes dispositions morales, meilleures que les physiques, la feraient cependant parvenir à cette perfection avec le temps et le beau temps.

*(La suite au prochain Numéro.)*

---

**VARIÉTÉS.**

IL a paru, ces jours derniers, une petite brochure ayant pour titre : *Réponse aux articles du Journal des Débats contre le magnétisme animal*\*. Elle termine par le sage conseil d'honorer d'un profond silence les calomnies et les mauvaises plaisanteries. Cette conclusion nous a fait adresser une lettre, dont nous donnons un extrait ci-après, ainsi que cela nous a été demandé.

Quoique nous pensions, comme l'auteur de la *réponse*, que le mépris est la seule arme dont nous puissions nous servir contre des adversaires, tels que M. H. ; il peut être bon néanmoins d'en signaler quelques autres qui ne crient bien haut que pour faire parler d'eux ; de ce nombre est le rédacteur de la *Gazette de Santé*, connu par quelques articles insérés dans le *Dictionnaire des sciences médicales*, et plus encore par la plate et indécente diatribe intitulée *du Magnétisme animal et de ses partisans*.

M. le rédacteur est particulièrement tourmenté d'un ardent désir de renommée, et comme tous les moyens lui sont bons pour

\* Elle se trouve chez DZERTU, rue des Petits-Augustins, n° 5.

faire parler de lui, il nous saura gré, sans doute, de ne pas l'oublier ici, et de rappeler à nos lecteurs que les journaux retentissent sans cesse de son nom, et ne citent, en fait de médecine, que *son intéressante gazette*. En lisant ainsi *périodiquement* l'éloge de M. le rédacteur de la *Gazette de Santé*, chacun se demande : Quel est donc ce M \*\*\*? C'est sans doute un savant médecin, un homme qui a rendu de grands services à l'art de guérir, un homme digne enfin de figurer à côté des Corvisart, des Boyer, des Hallé, etc., etc.? et ces journalistes qui le citent à tout propos, ils ont donc des connaissances bien profondes en médecine? Rien moins que cela, *asinus asinum*....., voilà le mot de l'énigme. Et c'est cette misérable *coterie* qui prodigue le nom de *sectaires* aux magnétiseurs !!!....

Il est juste de donner ici un échantillon de la *science* de notre *grand homme*. Voulez-vous savoir, pauvres magnétiseurs, quel terrible adversaire vous avez sur les bras? ouvrez la *Gazette de Santé* du 21 juillet dernier, lisez, si vous en avez le courage, la p. 164 tout au long, et vous serez accablés. En effet, comment se défendre de ne pas rendre publiquement hommage à la profondeur du jugement et à la logique de M. le *rédacteur*? Certes, ce ne sera

pas nous qui voudrions lui refuser tout ce que méritent ses *hautes connaissances*; nous nous humilions devant ses *prodigieux talents*, et nous reconnaissons que l'existence de l'agent magnétique est pour jamais anéantie par ce foudroyant dilemme:

« Car s'il est évident que la maladie (il  
« s'agit de maladies analogues au somnambu-  
« lisme) se développe quelquefois sans qu'on  
« puisse soupçonner qu'elle ait été suscitée  
« par aucune communication reçue d'une  
« autre personne; il en résulte que cette  
« communication, et par conséquent l'agent  
« intermédiaire destiné à l'établir, sont tout  
« à fait inutiles, etc. (1) ».

Mais un raisonnement qui présente tant de finesse, doit-il rester enfoui dans la *Gazette de Santé*, que personne ne lit? Non, non, la réputation de M. le *rédacteur* nous est chère, et nous l'engageons, s'il est chargé de l'article *manne*, du *Dictionnaire des sciences médicales*, de reproduire, ainsi modifié, son plus beau titre de gloire.

« Car s'il est évident que la nature seule  
« peut quelquefois *purger* certains individus,  
« sans qu'on puisse soupçonner que cette pur-

---

(1) *Gazette de Santé*, n° XXI, p. 164 (21 juillet 1816).

« gation ait été suscitée par l'action de la  
 « manne ; il en résulte que cette *action* et la  
 « manne destinée à l'établir, sont tout à fait  
 « inutiles. »

Refusez donc , après cela , du génie à M. *le rédacteur*.

Ce n'est pas tout encore, ce sont les pages 165 et 166 qui contiennent le *nec plus ultra* de la vraie science de l'érudition et de la plaisanterie. Cette fois, la modestie de M. *le rédacteur* a voulu se dérober à nos louanges, et il a prêté le contenu de ces pages à un M. E...., son ami, ayant soin toutefois d'ajouter le *docteur médecin de Paris* à la suite de la lettre Z. La précaution n'est pas mauvaise ; nous l'en félicitons, car, sans cela, il y a beaucoup de personnes qui n'auraient jamais voulu croire que cet article intitulé : *Du Magnétisme animal et de la MAIN DE GLOIRE*, fût sorti de la main d'un *docteur* ; cependant ce titre même nous a éclairés, et, comme il faut rendre à César ce qui appartient à César, nous rendons à l'auteur *du magnétisme animal et de ses partisans*, toute la gloire que peut prétendre l'ingénieux auteur *du Magnétisme animal et de la main de gloire*, voulant lui prouver par-là que son talent le décèle, quelque voile dont il veuille s'envelopper. Nous recommandons

particulièrement aux magnétiseurs la lecture de la description et des usages de la *main de gloire* ; ils verront, non sans quelque surprise, l'exacte ressemblance qui existe entre leurs procédés et ceux des *scélérats voleurs* : mais cette comparaison gracieuse qu'ils doivent à M. le rédacteur, les convaincra mieux que tout ce que je pourrais dire de la politesse, de la bonne foi et du rare génie de ce *savant*.  
*Risum teneatis amici....*

*Extrait d'une lettre à M. le Rédacteur des Annales du Magnétisme.*

Paris, 6 août 1816.

« Opposer le silence aux diatribes de M. H. ! Non, ce serait une de ces lâchetés que rien ne peut excuser. La vérité n'admet pas ces déférences pour un écrivain qui ne parle plus au public avec *esprit*, mais avec *passion*, et cette passion n'est pas la sienne ; elle est celle des successeurs de ces *illustres* savans qui, il y a trente ans, *niaient* l'existence du *magnétisme animal*, et *condamnaient* son usage. Si cette découverte n'avait rien de réel, ces éternels détracteurs, ces menteurs à leur conscience ne sentiraient pas leur rage se ranimer à mesure que se fortifie par l'expérience une vérité

qui fait courir le frisson dans tous leurs membres. Ils se sont servis, depuis trente ans, de tout ce que les arsenaux du mensonge mettent d'armes à la disposition des hypocrites, qui portent leurs coups, en se couvrant de l'étendard de la religion, et du pavillon du gouvernement qui la protège.

« Dévoilons la, cette lâcheté perfide qui ; après avoir fait l'essai de tant de moyens combattus et détruits par l'expérience, se saisit d'une arme sacrée pour suppléer, par ses coups, ce qui lui manque de force dans le raisonnement.

« Montrons à l'Europe, à l'Allemagne, à la Russie, à leurs Souverains sur-tout, que si, dans un siècle un peu accusé de légèreté, on a badiné, chanté et joué le *magnétisme animal* à l'instigation de quelques *illustres savans* de cette époque; les hommes de celle-ci, sourds aux criailles de la mauvaise foi, qui s'arrogent le droit de condamner ce qu'elle ne veut pas même connaître, mettront du courage à se montrer dignes de solenniser la médecine de la nature, en invitant la classe honorée des médecins à se saisir d'un flambeau, à la lumière duquel s'éclairciront les épaisses ténèbres des conjectures.

« Mais hâtons-nous, sans peur comme sans re-

proches, de rassurer l'autorité que M. H. veut alarmer. La puissance ne trouvera que des sujets fidèles dans les réunions perfidement désignées sous l'odieux nom de *secte*. Portons à M. H... le défi de fournir un seul fait qui affaiblisse même la probabilité de ce juste dévouement au chef honoré de la famille qui nous a rendu à l'honneur d'être Français.

« Quant à vous, ministres de la religion, sachez que, si le *somnambulisme* admettait le *matérialisme*, les ennemis du *magnétisme animal* ne sonneraient pas l'alarme jusques aux portes du sanctuaire ; ils sont effrayés des hommages rendus par les *somnambules* à l'Éternel, et de l'horreur qu'ils savent bien être le sentiment qu'inspire dans l'état de *somnambulisme* l'irrégulière incrédulité : *leur effroi les dévoile.*

« Et vous, public, qui lisez les diatribes de M. H..., n'imaginez pas qu'elles sont inspirées par l'intérêt qu'il vous porte ; vous ne fûtes trop souvent qu'un prétexte utile aux passions. Ici on vous respecte assez peu pour ne pas raisonner avec vous : on jette en avant des sarcasmes, matière essentielle aux journaux ; on a rempli sa mission, on a obéi à une *impulsion donnée* ; vous avez ri, sans penser que la génération qui nous suit, plus attentive, se trou-

vera placée à votre égard comme vous l'êtes vous-même aujourd'hui, à l'égard des détracteurs des progrès que firent faire aux sciences utiles les hommes courageux, qui, repoussés par leurs contemporains, ne furent pas les témoins du triomphe de leurs découvertes.

« Non, ce n'est pas du mépris qu'il faut couvrir un système de détraction. Respectons les lecteurs égarés par M. H.... ; plus en fera d'efforts pour les tromper, plus nous devons multiplier les nôtres pour démasquer ceux qui, en abusant de la faveur que l'opinion accorde dans le monde, à l'esprit et au talent, raisonnent comme la sottise, et, par-là, se montrent peu dignes de la place acquise par des productions de meilleur goût. En relisant ce que M. H... a écrit sur le *magnétisme animal*, il est en contradiction avec lui-même; sans doute c'est une forte inconséquence : mais, ce qui n'en est pas une dans son intérêt, il faudra bien qu'il l'avoue, c'est que tout journaliste ne doit pas seulement tribut au *malin*, il est encore utile d'asservir sa pensée et son opinion. Ce genre d'avilissement a ses avantages. Je vais relire quelques poésies de M. H..., pour perdre de vue *l'anti-magnétiste* qui, malheureusement pour lui, ne sait voir Apollon que la lyre à la main. »

Y....